

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 15

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CONTEUR VAUDOIS

— Les parents ! Je me soucie bien des parents ! Ce n'est pas eux que j'épouse.

— Et que nous prenions un rendez-vous, continua Paul, sans s'émouvoir. Précisément M^{me} Bertin donne un bal après-demain ; c'est une amie de la famille de la jeune fille ; je te ferai avoir une invitation.

— Après-demain ! Tu crois que je vais pouvoir attendre à après-demain !

— Tu as bien attendu un mois.

— Justement, ma patience est à bout ; dis-moi où je peux voir cette délicieuse blonde.

— Ma parole d'honneur, il est fou !

— C'est bien possible, mais il faut...

— Il faut que tu te tiennes tranquille jusqu'à après-demain soir, dix heures, moment auquel j'irai te prendre pour te présenter.

— Deux jours à attendre ! Je ne pourrai jamais !

— Bien ! bon ! A après-demain ; surtout mets ton uniforme, les jeunes filles aiment l'uniforme. »

(La fin à samedi prochain).

Consultation par téléphone.

Monsieur le rédacteur,

L'article sur les téléphones, publié par le *Conteur* de samedi dernier, nous remet en mémoire une petite histoire assez amusante.

Un abonné demande au bureau central du téléphone d'être mis en communication avec son médecin.

Le client. — Ma femme se plaint de violentes douleurs à la gorge et de pesanteur d'estomac.

Le médecin. — Oui... oui... Elle a sans doute de la fièvre ?

Le client. — Beaucoup, monsieur le docteur, et je vous prie de me dire ce que je dois faire...

Sur ces entrefaites, et par une de ces erreurs qui se produisent à la station centrale, et dont le *Conteur* a parlé, la communication se trouve brusquement interrompue entre les deux interlocuteurs, et le client reçoit cette réponse d'un fabricant de chaudières, répondant à une question posée par un industriel :

« Elle est probablement recouverte à l'intérieur d'une couche d'incrustation de plusieurs millimètres d'épaisseur. Laissez-la refroidir cette nuit, et demain, avant de chauffer, frappez-la violemment avec un marteau ; puis vous la laverez ensuite avec un jet d'eau à haute pression. »

Le docteur n'eut dès lors plus de nouvelles de la malade.

C. T.

Recettes.

Vinaigre. — L'acide sulfurique est employé pour remonter les vinaigres faibles. La présence de cet acide doit être soupçonné quand le vinaigre semble rendre les dents rugueuses au contact de la langue. Un autre moyen de s'assurer de sa pureté, c'est d'y plonger une aiguille en acier ; si elle noircit, le vinaigre est altéré.

Mastic pour tonneaux. — Pour boucher les fissures, crevasses et nodosités des futailles, on peut employer le mastic dont voici la formule : On fond du souffre auquel on ajoute une petite quantité de cire et on verse cette composition liquide et chaude dans les cavités du bois ; on peut aussi l'appliquer au pinceau. Par le refroidissement, ce ciment durcit et résiste à l'action de l'eau et du vin.

Eponges. — Les éponges se nettoient avec de l'eau additionnée d'ammoniaque (une cuiller à bouche par litre d'eau). On laisse tremper quelques heures, et les éponges lavées ensuite à l'eau sont remises absolument à neuf.

Pour enlever l'encre *fraîchement* répandue, il faut tout d'abord enlever autant que possible l'encre avec une cuiller à café. Il faut ensuite verser du lait froid sur la tache d'encre et enlever de même le liquide à la cuiller. L'opération doit être répétée jusqu'à ce que le lait ne soit plus que très légèrement teinté de noir. Rincez alors à l'eau froide et séchez avec un linge en frottant légèrement.

(*Science pratique.*)

Boutades.

Un seigneur anglais s'avisa un jour, étant dans ses terres, d'ordonner à son cocher d'aller chercher de la crème au village. Cet homme, offensé de la proposition, répondit que c'était l'affaire des servantes.

— Ah ! quelle est donc la vôtre ? répond le maître.

— Pansez les chevaux, les atteler et conduire la voiture.

— Eh bien, attellez les chevaux à la voiture, faites-y monter l'une des servantes, et conduisez-la chercher de la crème.

Z..., un avare, demeure à Batignolles et se rend tous les jours à l'Odéon en omnibus de la manière suivante :

Il attend que la voiture passe, monte sur le marche-pied, et parle avec le conducteur pendant cinq minutes, lui demandant s'il ne va pas à Neuilly ou si le prix des places est diminué, puis il descend et attend la voiture suivante.

Il renouvelle quinze fois le même truc, et arrive à l'Odéon sans avoir dépensé un centime.

Mot de la charade de samedi :

Corbillard.

Ont deviné : MM. P. Reymond, L. Orange, Jeanne Copponex, Genève ; Gand, H. Béchert et Rohrbach, Lausanne ; Ch. Zehnder, Romanel ; Nicole, Collombier sur Morges ; J. Ogiz, Lonay ; H. Guilloud, Avenches ; Charmey, Avenches ; Tinembart, Bevaix ; A. Keck, St-Prix ; A. Gris, Giswyl ; S. Perrochon, Bogis-Bossey ; Duchod, Paris ; Lavanchy, Maix-Bailod.

La prime est échue à M. Gand, Lausanne.

Charade.

La gamme enfante l'un, et l'autre son semblable. La tête sent le tout, mal vif et peu durable.

OPÉRA

La « Compagnie lyrique, » réunie par M. Scheler, a fait ses débuts mercredi soir dans la *Mascotte...* et celle-ci lui a porté bonheur. L'impression générale est que la troupe est bonne, prise dans son ensemble, surtout.

M. Dechesne, le brillant baryton que nous avons tant applaudi il y a quelques années, a retrouvé son succès d'autrefois dans le rôle du berger Pippo, qu'il joue avec beaucoup d'entrain. Son chant, comme son jeu, sont irréprochables. A côté de lui, M. Pilat, une vieille connaissance, désopilant en Prince Laurent XVII. Une véritable ovation a accueilli à leur entrée ces deux sympathiques artistes, que tous les habitués ont été heureux de revoir.

Mme Mardaga (Bettina) est une chanteuse d'opérette accomplie ; très gracieuse, chantant bien, mais la voix est bien menue ; nous en dirons autant de M. Noé-Cadeau, le ténorino qui jouait Fritellini.

M. Gamy, le trial, dans le rôle de Rocco, ne nous a pas fait oublier son prédécesseur Montel. Quant à Mme Raffit, la seconde chanteuse, bien que très mignonne en scène, elle n'a pas la voix agréable ; nous l'attendons, pour la mieux juger, dans une autre pièce.

Nous avons constaté avec plaisir que rarement les chœurs ont été meilleurs que ceux qui ont débuté mercredi ; espérons qu'ils continueront et que nous n'aurons jamais de déception de ce côté.

Et maintenant, souhaitons à M. Scheler, que le public se rende nombreux à ses représentations d'opérettes, et regrettions de devoir nous passer d'opéra-comique, car aucun des nouveaux pensionnaires de notre troupe, à part M. Dechesne, n'a la voix assez ample pour chanter autre chose que l'opérette.

E. D.

Opéra. — Demain, dimanche, deuxième représentation de **La Mascotte**, opéra-comique en trois actes. — Rideau à 8 heures. — A l'étude : *Les Cloches de Corneville, Boccace.*

L. MONNET.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,10. — Canton de Fribourg à fr. 27,70. — Communes fribourgeoises 3 1/2% différée à fr. 48,50. — Canton de Genève 3 1/2% à fr. 105,75. De Serbie 3 1/2% à fr. 77, —. — Bari, à fr. 53, —. — Barletta, à fr. 37, —. — Milan 1861, à 35,40. — Milan 1866, à fr. 10, —. — Venise, à fr. 23, —. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 108,90. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14, —. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & C^o, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du Moniteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.